

Sept jours en Corse

C'est comme le prix des allumettes

La chronique de Roger Antech



Parmi les volutes de la campagne des Territoriales, on se souviendra mais comme d'une anecdote alors, de ce moment fumeux où deux députés, Camille de Rocca Serra et Paul Giacobbi, ont croisé les premiers le briquet sur le prix du paquet de cigarettes dans l'île. Et surtout de cette addiction propre aux périodes préfectorales qui consiste à vouloir absolument tirer les marrons de tout feu, fut-il entretenu dans un cendrier par des mégots mal éteints.

Le prix du tabac en Corse restera donc moins cher que sur le Continent pour l'année 2016, et jusqu'au prochain assaut budgétaire.

Est-ce sous l'effet des arguments opposés à l'amendement Delaunay - qui proposait la fin du système fiscal dérogatoire - par Camille de Rocca Serra ? Le député de Corse-du-Sud l'affirme en tout cas, mais il n'en est pas à son premier communiqué de victoire. Déjà, en son temps, sur la prorogation des "arrêtés Miot" - sur la cendre des arrêtés Miot, devrait-on dire -, il s'était auto-célébré au feu.

Est-ce, au contraire, sous l'effet d'un souffle plus lent, ces conversations de fumoir engagées avec le secrétaire d'État chargé du Budget entamées par le président de l'exécutif après le vote de l'Assemblée de Corse, pour obtenir auprès des autorités communautaires, la prorogation du régime fiscal et une sortie moins brutale du dispositif ? Le député de Haute-Corse soutient cette version qui aurait suffi à éteindre le feu qui couvait sous le débat, mais on sent bien que le retour de l'île dans le droit commun de la fiscalité, sans l'obtention d'un transfert à la collectivité de cette compétence, se joue désormais sur le fil.

Pas de coup de tabac à venir pour le paquet de cigarettes en Corse. Il en allait de l'avenir d'une "filiale", quinze cents emplois dénombrés par Camille de Rocca Serra, des finances de la collectivité qui perçoit sa dime en dizaine de millions d'euros sur les ventes.

De la santé des fumeurs, enfin ? Ce sont d'autres volutes encore, que l'on laisse s'échapper du débat...

Coup de tabac

On parle du prix des cigarettes. Il eut été préférable de parler du prix des allumettes. Et même du matraquage de ce prix, qui s'imposerait en l'espèce.

De ces allumettes que des casseurs patentés - nous n'écrivons pas abonnés -, une quarantaine d'encagoulés, armés de manches de pioche, de barres de fer, de bates de baseball ont craqué l'autre samedi du côté de Furiani, après le match entre le Sporting et le PSG. Longtemps après même, pour bien marquer que cet épisode de violences ne doit pas être considéré comme la prolongation d'une rencontre sportive.

Il ne s'agit en effet ni de sport, ni de supporters révoltés mais bien de casseurs encagoulés.

D'une manifestation de "violences urbaines" selon la qualification du procureur de Bastia, comme on peut en connaître ailleurs dans les cités, dans les banlieues sur le Continent, et que l'on s'ingère maintenant dans l'île. Mais aux revendications suffisamment floues cependant, pour que le phénomène qui n'est plus simplement isolé - voitures, incendies volontaires se comptent par centaines dans la région -, en devienne préoccupant.

Et ce n'est pas ce texte anonyme parvenu à nos rédactions qui pourrait dissiper l'écran de fumée autour de ces scènes de dévastation, ou sur leur véritable nature. On y invoque le "climat de tension qui règne sur l'île en ce moment entre le peuple corse et l'occupant français". On y revendique une action "politique" contre "l'État et le système économique français".

L'incendie de deux agences bancaires, les dégâts provoqués à des commerces voisins, les dommages occasionnés aux outils de travail de dizaines de familles corses, le chaos semé autour d'un rond-point et sur une zone commerciale, le million de dégâts matériels et même la casse enregistrée parmi les CRS, ont certes produit leur effet, mais pas sur la Bourse, mais pas sur Bercy et moins encore parmi les majors du Cac40. Mais en Corse surtout, sur l'image de la Corse, et du Sporting aussi qui doit s'époumoner pour faire entendre qu'il n'est pour rien dans ces événements. Ce qui est justice. Les casseurs se trompent de tribune.

Cours du bronze

La Corse qui casse, ce n'est pas l'un de ces slogans retenu par les listes engagées pour ces Territoriales, slogans qui finissent de se dévoiler en même



Éboulement à Ville-di-Pietrabugno, incendie dans le quartier de l'Empereur à Ajaccio, fuite de gaz sur l'avenue de Paris dans la même ville, c'est plutôt de Corses délogés par les événements que l'actualité tellement capricieuse et répétitive a (mal)traité cette semaine.

Avec une exception toutefois, l'une de ces découvertes archéologiques qui apportent de la lumière. Pas seulement sur l'histoire, mais sur notre époque aussi.

Une sépulture de l'âge de Bronze, du temps des menhirs de Cucuruzzu et de Filitosa, deux cercueils taillés dans du bois d'if imputrescible et assemblés par d'ingénieux tenons, par d'ingénieuses mortaises, mis au jour dans la cavité d'une paroi calcaire près de Lano à Castagniccia. Une découverte qui atteste que l'on vivait, et que l'on mourait aussi en société organisée en Corse plus de mille ans avant Jésus-Christ. Des rites funéraires enfin qui montrent l'attention et la dignité que l'on portait déjà aux défunts sur cette terre.

C'était à l'âge de Bronze, longtemps après celui du Feu, et les Corses d'alors, même au pays de la castagna, se foutaient du cours du tabac, et de la soumission au système économique français, comme du prix de leur première cigarette.

temps que les équipes qui les composent.

On y parle de "Prima a Corsica" (Paul Giacobbi), et de "Corse à plein-temps" (José Rossi) pour souligner sans doute que l'engagement pour la collectivité est unique, ce qui est dans l'air de la mandature prochaine. De "La garantie République" (Jean Zuccarelli), ce qui en dépit des événements de Furiani, ne constitue aucunement l'assurance de casser la baraque au scrutin.

D'une "Corse au cœur" (Jean-Charles Orsucci) qui est surtout une invitation pour les Corses à porter la liste dans le leur. Et de "Corse qui ose" (Emmanuelle de Gentili) où la phonétique peut s'avérer trompeuse, la Corse solidaire ouverte aux autres, la Corse entrepreneuse ouverte à l'extérieur

en étant la bandera. Tous parlent sans l'afficher comme Femu de "riacquistu économique", comme si l'économie, l'entreprise, les Corses et leurs conditions de vie plus que les institutions encore, devaient être la priorité de ces territoriales.

Des Corses malmenés jusque sous leur toit cette semaine, dans l'intimité même d'un logement que l'on dit si difficile à trouver, à acquérir ou simplement à conserver au sein de la famille.

Il faudrait ainsi sur la fin des arrêtés Miot, ou plutôt sur le retour au droit commun du règlement des successions en Corse au 1^{er} janvier 2018, répondre à l'interpellation de M' Alain Spadoni, autrement que par un amendement déposé et débattu dans l'urgence à l'Assemblée.

À dilla franca

La chronique de Julian Mattei

Furiani è u ballu di i debbuli



Si dice à spessu chì a Bibbia hà i so tesori piatti è e so interpretazione. À u VI^o seculu nanzu à Cristu, Ezéchiél averia scrittu chì u caminatu di e ghjente di virtù era fattu à inciampi : quelli di l'intraprese egoiste. Frà i passi incantatorii è prufetichi, parla dinù di l'omi chì, à nome di a carità, diventanu pastori di i più debbuli per e valle d'umbria da purtà li ver' di u chjarore. Vuleria ch'è no c'interughessimu oramai nant' à l'impegnu d'unepochi chì, qualchi ghjornu fà, à l'esse d'un scontru di ballò, anu vultutu fà i pastori per e valle d'umbria, circhendu à fà valè un si sà propiu chì parè à nome di u "populu corsu".

Ch'ella sia detta, quelli chì anu fattu un scempiu sabbatu scorsu per i carrughji di Furiani s'anu chjappu un drittu di parolla è d'azione chì nimu, mai, li cuncidi. Anu vultutu purtà l'arme è parlà, troppu forte, à nome d'un cullettivu ch'elli ùn raprisentanu micca è di u quale ùn seranu mai i portavoce.

Mettenu quantunque à palesu i turmenti, l'affanni, e frustrazione - e debbezzelle, per esse chjaru - d'una sucetà sempre pronta à inghjennà violenza. Un malannu isulanu chì n'hà culpitu

abbastanza nanzu à elli. Ma quelli di prima ùn eranu ancu à cunsiderà lu cum'è un scopu, ma piuttosto cum'è un modu da ghjunghje ci.

Portapeccati

Si sà, a storia di u populu corsu hè nanzituttu quella di a confusione di i valori chì à spessu tornanu debbezzelle. Hè dinù una tendenza à circà si sempre portapeccati, à a limita di u cumplissu di u culunizatu, mughjendu appressu à a "libertà" chì un Statu li cacceria. Ch'ellu appia stu Statu una parte di rispunsabilità in a situazione oghjinca di a Corsica ùn face micca dubbiti. Ma ch'ellu si sia piattatu omu daretu à rivendicazione "pulitiche" per mette sottusopra un locu di vita, cum'è a ghjentaccia di qualchi cità sprezzata, hè un vituperiu.

I cummerci ch'elli anu strupizzatu ùn raprisentanu micca u Statu ch'elli vulianu piglià à segnu. Raprisentanu, cum' d'altri, a vita d'ogni ghjornu d'un populu chì cerca à stantà u so pane nant' à a so terra.

Si sà, a libertà d'unepochi à fà valè a so scuntentezza si pianta induv' ella principia quella di l'altri da pudè campà in pace.



E voce di u silenziu

Vultà nant' à "l'affare" di Furiani - ci pare quantunque ghjuvevule in sti tempi chì l'infurmazione si cunsuma cum'è a cera à u focu - hè dinù turnà à palisà u malessere, a dilusione chì ci hà toccu di pettu à unepoche di "cundannazione" cusì loscie ch'elle ne diventonu spaventose.

À dilla franca, ci era da stumacà si à vede l'inerzia di certi movimenti puli-

tichi davant' à st'evenimenti chì, da vicinu o da luntanu, vulianu scrive si in u filu di a so "lotta" per l'avvene di u "populu corsu".

Per di la in corte parolle, u silenziu di i nazionalisti - di regula avvezzi à diciulla per u minimu affare, tutti quant'elli sò, è da ogni parte - hè ancu indecente.

E prese di pusizione, à spessu per a forma, d'unepochi di i so capimachja

davant' à l'evenimenti chì certi anu vultutu "pulitizà", stumacanu.

Affumichera

Cù un linguaghju puliticu sempre dilicatu - ch'ellu maneghja cù asgiatezza in u so comunicatu u sgiò merre di Bastia, cum'è d'altri - anu tutti fattu di manera à francà si la, cundannendu a violenza ma micca l'autori. Megliu : certi ùn ci anu mancu datu capu invece ch'elli eranu tocchi i primi.

L'affare di Furiani face vede, una volta di più, dopu à quelli di Prunelli, per ùn ritene chè quessu quì, e difficoltà di sti movimenti à biasimà ciò chì, per tantu, deve esse mandatu à spassu. Sti campì pulitichi, chì rivendicheghjanu quantunque d'esse e "forze di progressu" - sti pochi tempi anu solu què in bocca - fermanu impastughjati in un pusizionamentu ambiguu, per ùn di vicinu à i santi cacadiavuli.

Eppuru, st'isula a si merita forse di più chè st'attitudine debbe è pocu chjaru. Chè st'affumichera di tempi elettorali è st'astuzie di pulitichella per circà à assicurà ogni votu. Vultà nant' à l'affare di Furiani hè nanzituttu vultà nant' à stu ballu di i debbuli. U pastore d'Ezéchiél era forte.